

Printemps 1917, NOYON SOUS LES PROJECTEURS

Le dimanche 18 mars 1917, après trente mois d'occupation allemande, les troupes françaises entrent dans Noyon libéré sans combat. Lancées à la poursuite des armées ennemies en retraite, les forces du 13^e Corps d'Armée français traversent la ville et découvrent une population très affaiblie. La nouvelle du recul allemand et de la libération d'une partie du territoire a un grand retentissement dans toute la France. La ville reconquise est alors placée sous les feux des projecteurs avec la visite de hautes personnalités venues lui rendre hommage.

La visite du généralissime

La première cérémonie officielle a lieu le mardi 20 mars 1917. Ce jour-là, en matinée, un bataillon du 92^e RI défile dans les rues de Noyon avant de former un carré place de l'Hôtel-de-Ville. Quelques minutes plus tard, une voiture se range. Le général Nivelle, Commandant en chef de l'Armée Française, descend du véhicule et est accueilli par la musique régimentaire jouant *La Marseillaise*. Le général Fayolle, commandant la 1^{ère} Armée, l'accompagne. Une seconde voiture s'arrête. En descendent le sénateur - maire de Noyon, Ernest Noël, accompagné de sa femme et de ses filles. Déporté en Allemagne en 1915 puis échangé à la frontière contre un prisonnier allemand, le premier magistrat de la commune n'était pas encore revenu dans sa ville.



Le Général Nivelle reçoit un bouquet de fleurs d'enfants de Noyon.

Les autorités civiles s'approchent alors du maire patriote pour l'accueillir. Parmi elles, M. Decosse, sous-préfet de Compiègne, M. Butin, député de l'Oise, MM. Félix et Jouve, adjoints au maire, et des conseillers municipaux.

Après avoir passé la troupe en revue, le généralissime s'adresse au maire, M. Noël : « Je suis heureux de vous voir venir prendre votre place au milieu d'une population qui a donné, pendant trente mois, tant de preuves de vaillance et de fermeté dans le malheur », ce à quoi le sénateur maire répond : « Je suis très touché de serrer la main au chef de

nos vaillantes armées françaises qui viennent de libérer Noyon. La reprise de notre belle région à l'ennemi est le gage certain de notre victoire définitive ». Peu après, deux enfants offrent un bouquet de fleurs cueillies dans le jardin de la ville au général Nivelle. Cette courte cérémonie se poursuit par une visite des ruines. Le cortège des personnalités gagne la cathédrale, l'hôpital et les casernes incendiées, avant de revenir place de l'Hôtel-de-Ville. Pendant ce temps, les filles d'Ernest Noël se sont empressées d'aller chercher Mère Saint-Romuald, la supérieure de l'hôpital de Noyon, en lui indiquant : « Vite, vite ma mère, papa vous demande, c'est pour des renseignements pressés à donner au général ». La religieuse s'exécute et, entraînée par les filles du maire, se fraye un chemin dans la foule pour se rendre sur la place... en tenue de service. Ernest Noël la présente alors au généralissime : « Mon Général, voilà une héroïque et sainte femme qui durant les trente et un mois d'occupation n'a cessé par son organisation, son abnégation et son dévouement de venir en aide à la population civile soignant les corps et relevant par de bonnes paroles les courages abattus ».

Le général Nivelle la félicite puis, demandant à un officier d'ordonnance de lui remettre sa croix de guerre avec palme.

Il épingle la décoration sur la pèlerine de la religieuse en lui



Mère Saint-Romuald décorée de la Croix de Guerre par le Général Nivelle.



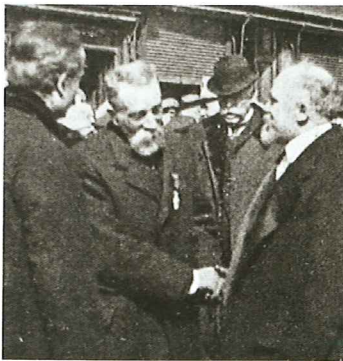
Ernest Noël, sénateur maire de Noyon, s'incline devant le Président de la République Raymond Poincaré, et les ministres Painlevé, Malvy et Léon-Bourgeois le 24 mars 1917.

disant : « Ma sœur, c'est tout ce que j'ai sous la main pour l'instant ». Ce geste symbolique se veut être une reconnaissance des civils par la Nation.

Les personnalités politiques

Le samedi 24 mars, la ville de Noyon reçoit la visite du Président de la République Raymond Poincaré, accompagné des ministres de la Guerre (M. Painlevé), de l'Intérieur (M. Malvy) et du Travail (M. Léon-Bourgeois), de conseillers généraux et de parlementaires de l'Oise et de la Somme.

Accueilli place de l'Hôtel-de-Ville, le président de la République est reçu dans la salle du conseil où Ernest Noël lui souhaite la bienvenue dans la cité et rend hommage à la force d'âme de ses administrés qui n'ont jamais désespéré.



Ernest Noël, nouvellement décoré de la Légion d'Honneur par Raymond Poincaré.

Le président remet alors la croix de la Légion d'Honneur au sénateur maire Ernest Noël à titres exceptionnels : « services rendus au pays au moment de l'invasion allemande. Au milieu des faits de guerre qui ont accompagné l'occupation de Noyon, il a lutté contre les exigences de l'ennemi avec un sang-froid et une énergie telles qu'il a été emmené comme prisonnier en Allemagne, où il a supporté avec fermeté d'âme, les dures épreuves de la captivité ». Puis, après avoir décerné la croix de guerre à MM. Jouve et Félix, adjoints au maire de Noyon, le Président de la République par-

court à pied les ruines de la ville avant de distribuer des secours aux réfugiés. Le cortège présidentiel poursuit ensuite sa tournée des villes reconquises, notamment Guiscard, Ham, Nesle et Roye.

Dans les mois suivants, Noyon connaîtra de nouvelles visites de personnalités politiques. Ainsi, le 14 juillet, les ministres de la Justice René Viviani et du Travail Léon-Bourgeois s'arrêtent à Noyon. Arrivés dans la ville vers 10 heures et demie, ils sont reçus dans la bibliothèque de la Mairie. A la demande d'Ernest Noël, René Viviani improvise un discours du haut du balcon de l'hôtel de ville à la foule de civils et de militaires réunie sur la place. Les ministres se rendent ensuite au cimetière municipal pour honorer les tombes de soldats morts au champ d'honneur puis au cimetière allemand où sont enterrés quatre aviateurs français.

De même, le 6 octobre 1917, le Président de la République Raymond Poincaré et le roi d'Italie Victor-Emmanuel II assistent à une prise d'armes sur la place de l'Hôtel de Ville. Après avoir remis des décorations de son pays, le roi d'Italie accompagnera le Président de la République, le maire et les autorités militaires dans les ruines de la ville.

Chacune de ces visites officielles a fait l'objet de reportages photographiques et cinématographiques par le service des Armées qui seront largement diffusés dans les médias. Le cinéma aux armées et la presse écrite réutiliseront ces images heureuses de la ville libérée, tant auprès des soldats qu'auprès de la population de l'arrière. Ici, cette propagande laisse peu de place aux images de désolation et de destruction mais livre un message d'espoir à la France.

Jean-Yves Bonnard
Vice-président de la
Société historique de Noyon